

systematischer Vergleich steht hier trotz des zentralen Stellenwerts beider Konzepte für die SdK noch aus.

Insgesamt ist die deutschsprachige Rezeption der SdK mit der Publikation von «Organisationen und Konventionen» an einem spannenden Punkt angelangt. Nebst der Anwendung von Konzepten der SdK werden zunehmend deutschsprachige Beiträge publiziert, welche den deutschsprachigen Raum als eigenständigen Standort konventionensoziologischer Forschung etablieren. Mit dem Erscheinen von Organisationen und Konventionen ist nun eine weitere Grundlage geschaffen worden für eine breitere Rezeption der SdK im deutschsprachigen Raum.

Literaturverzeichnis

- Boltanski, Luc und Laurent Thévenot. 2007. *Über die Rechtfertigung. Eine Soziologie der kritischen Urteilskraft*. Hamburg: Verlag Hamburger Edition.
- Diaz-Bone, Rainer (Hrsg.). 2011. *Soziologie der Konventionen. Grundlagen einer pragmatischen Anthropologie*. Frankfurt: Campus.
- Diaz-Bone, Rainer. 2015. *Die «Economie des conventions»*. *Grundlagen und Entwicklungen der neuen französischen Wirtschaftssoziologie*. Wiesbaden: Springer VS.
- Wagner, Peter. 1993. Die Soziologie der Genese sozialer Institutionen. Theoretische Perspektiven der «neuen Sozialwissenschaften» in Frankreich. *Zeitschrift für Soziologie* 22(6), 464–476.

Raphael Vogel
Universität Luzern
Soziologisches Seminar
CH-6002 Luzern
raphael.vogel@unilu.ch

OSSIPow, Laurence, Marc-Antoine Berthod & Gaëlle Aebly: *Les miroirs de l'adolescence*. Lausanne: Antipodes. 2014. 368 p.

Cet ouvrage est issu d'une étude ethnologique menée au sein de trois structures éducatives genevoises concernant le placement en institution d'adolescents âgés de quatorze à dix-huit ans. Il s'adresse notamment aux professionnels directement liés à la réalité de l'adolescence, puis aux sciences sociales.

Le but de cette étude est d'offrir un éclairage sur la transition à la vie adulte des jeunes placés, à travers les aspects de la vie quotidienne des foyers, les enjeux relationnels qui s'y développent et les projets individuels inhérents à chaque adolescent, tous ces éléments s'inscrivant dans une vie communautaire.

Étant donné que la prise en charge éducative prend généralement fin à l'âge de dix-huit ans, la notion d'autonomie, que les auteurs mobilisent de façon régulière dans ce livre, est un aspect fondamental de l'accompagnement éducatif. Et puisque ces futurs adultes vont rentrer activement dans la vie de la Cité après leur séjour en institution (le retour en famille n'étant que peu fréquent), les enquêteurs mettent également en avant la notion de citoyenneté et observent comment celle-ci s'inscrit dans les représentations et les interventions des jeunes et des équipes éducatives au sein de ces trois foyers.

Les apprentissages qui s'opèrent en institution sont ponctués par des événements ritualisés (tels que les fêtes calendaires, les réunions, ...) que les enquêteurs identifient à des «rites». Ainsi, les auteurs de cet ouvrage, à travers différents chapitres thématiques, présentent-ils le travail éducatif en institution non seulement sous les angles de la citoyenneté et de l'autonomie, mais aussi sous celui des rites.

L'enquête se base sur l'immersion dans la vie quotidienne des trois structures éducatives à travers une observation directe et des entretiens avec les éducateurs et des jeunes.

On retrouve, tout au long de la lecture, une alternance entre description, réflexions

et analyse des auteurs sur les sujets traités, illustrées par des extraits d'entretiens et complétées par des vignettes reproduisant certaines notes de terrain. Le traitement et l'interprétation de ces données ont été réalisés par l'ensemble des enquêteurs, et en transparence avec les équipes éducatives.

Tout un travail de préparation a été effectué en amont afin que ces structures puissent ouvrir leurs portes à des observateurs extérieurs. Cette étude a donc été réalisée dans la confiance, le respect et la collaboration de chaque acteur. Le défi pour les chercheurs a été de passer du temps sur le terrain et de mener des observations sans toutefois interférer dans les interventions éducatives, sans se substituer aux éducateurs ou s'associer aux jeunes.

Afin que le lecteur puisse identifier comment les auteurs développent leur analyse autour des trois principales thématiques (autonomie, citoyenneté et rites) qui s'articulent dans ce cadre de vie institutionnelle, ceux-ci prennent soin de décrire les institutions où ils ont mené cette enquête, la vie quotidienne au sein de celles-ci et de présenter les objectifs éducatifs et les types de placements (public, civil et pénal).

Les trois institutions sont qualifiées d'internats ouverts. En effet, ce sont des lieux d'hébergement, les jeunes ayant une activité scolaire ou professionnelle à l'extérieur du foyer. La prise en charge éducative, pour les adolescents placés publiquement et civilement, s'achève à la majorité (au maximum à dix-neuf ans), alors qu'elle peut se prolonger jusqu'à vingt-deux ans pour les placements sous mandat pénal.

Le placement en institution a pour objectif de préparer les jeunes à la vie d'adulte. Le foyer offre en effet un cadre et un accompagnement éducatif grâce auxquels ils peuvent expérimenter et développer leurs capacités d'autonomie tout en bénéficiant d'un filet de sécurité. Différents aspects vont permettre d'observer et d'apprécier cette progression, qui se décline dans plusieurs domaines, notamment : le lever, la préparation de repas, la gestion d'un budget, la lessive, le nettoyage,

le respect de l'hygiène en chambre et dans les espaces collectifs, le respect de soi et des autres résidents, le respect du cadre et des règles du foyer et, plus largement, celui des règles et lois sociales.

Il est à noter que, si les adolescents évoluent dans un cadre collectif, chaque résident est soumis à des objectifs personnels sous forme de contrat. Celui-ci correspond à la fois aux attentes du jeune vis-à-vis du placement mais aussi aux attentes de l'institution vis-à-vis de lui. Ces objectifs, qui sont autant d'indicateurs de la progression de l'autonomie, servent de fil rouge tout au long du séjour. Ils peuvent toutefois évoluer et/ou se renouveler en fonction des situations et ils doivent être adaptés à un principe de réalité. En effet, ceux-ci ne doivent pas être trop ambitieux ; ils doivent permettre aux jeunes de s'approprier de manière cohérente leur avenir scolaire ou professionnel et celui de citoyen dans la cité.

L'autonomie, telle que les éducateurs la définissent, consiste également en l'apprentissage des compétences des jeunes à faire des choix (activités professionnelles, scolaires, loisirs, relations etc.), à être capable de mobiliser toutes les ressources (personnelles ou externes) nécessaires à leur développement et à identifier leurs besoins. Enfin, le travail sur l'autonomie permet de favoriser une prise de recul quant aux situations personnelles et familiales des adolescents.

La notion de « rite » apparaît en filigrane au fil des chapitres. Cette thématique est intéressante car elle permet de porter un regard, une réflexion, sur les différentes pratiques

institutionnelles. Les auteurs identifient ainsi plusieurs événements dans la vie quotidienne qui mobilisent particulièrement cette notion, celle-ci permettant de donner du sens aux actions entreprises et de délimiter des espaces particuliers. Ils se réfèrent notamment aux moments de réunion hebdomadaire qui ont lieu dans chaque institution, aux fêtes calendaires telles que les anniversaires ou Noël, aux départs, aux sorties collectives telles que le cinéma ou le bowling, et aux camps.

La citoyenneté est également une question que les auteurs mobilisent de façon récurrente au fil de la lecture. En effet, il s'agit là aussi d'une thématique intéressante puisque la mission du placement consiste à favoriser l'inscription des jeunes dans la vie citoyenne. Il s'agit également d'une attente politique et sociétale, puisque des budgets importants sont investis dans les institutions éducatives. Les enquêteurs insistent, en particulier, sur la manière dont la citoyenneté s'exerce dans les moments de rites décrits plus haut.

En se référant à la notion de miroir, les auteurs proposent, en fin de compte, la restitution d'une image du placement juvénile sous l'angle de la démarche anthropologique, cette dernière permettant de s'interroger, à travers un regard externe, sur des pratiques professionnelles, à l'interne. Les miroirs peuvent être également considérés comme l'ensemble des expériences des jeunes dans leur transition à l'âge adulte en se servant des modèles qu'ils ont à disposition.

Bien accueillie par les professionnels et les jeunes concernés par les trois structures de cette enquête, cette étude aura permis aux équipes éducatives de prendre du recul sur leurs pratiques professionnelles et de faire ainsi évoluer leurs outils pédagogiques. Aux jeunes, elle offre l'opportunité de fournir un témoignage concret sur leur expérience en institution dans l'espoir de faire évoluer les préjugés courants, qui ont tendance à les réduire à des délinquants ou à des individus violents.

L'ouvrage permet également de mettre en relief toute la complexité et l'ambivalence qui persiste entre, d'une part, les moyens que l'on engage pour la protection de la jeunesse à travers les différents types de prise en charge et, de l'autre, le fait que ces moyens prennent fin, de manière assez abrupte, dès lors que nos mineurs atteignent la majorité civile.

Quant aux limites de cette enquête, elles concernent notamment le fait que celle-ci n'a pas atteint de foyers mixtes dont la présence éducative est continue et que les trois institutions étudiées (dont deux sont soumises à

la même direction) appartiennent toutes à l'Astural. C'est pourquoi il serait sans doute intéressant d'élargir la recherche à d'autres structures et cantons afin d'identifier d'autres dynamiques relationnelles, professionnelles, institutionnelles, de connaître le point de vue d'autres jeunes, d'autres équipes et d'autres directions et d'identifier comment les politiques cantonales peuvent influencer les pratiques de prise en charge éducative.

Enfin, il serait intéressant d'étudier ce que deviennent les jeunes après leur placement en institution. Les auteurs le disent d'ailleurs : il serait important de pouvoir mesurer les effets de la prise en charge éducative sur les parcours de vie qui suivent ces séjours en foyer.

Mais, pour l'heure, on ne peut que se réjouir de l'important travail de recherche effectué par les auteurs du présent ouvrage, lesquels décrivent et analysent, de façon pertinente, les enjeux, l'ampleur et le défi de la prise en charge éducative à travers les trois institutions dans lesquelles ils se sont immergés. Grâce à leur engagement personnel et à la qualité de leur analyse, le lecteur bénéficie d'une lisibilité intéressante sur le travail social exercé auprès d'adolescents placés en institution à Genève.

*Steffanie Perez
Département de Sociologie
Université de Genève
CH-1205 Genève
stephanie.perez@etu.unige.ch*

Rolle, Valérie & Olivier Moeschler : *De l'école à la scène. Entrer dans le métier de comédien-ne*. Lausanne : Editions Antipodes. 2014. 222 p.

Les conditions d'entrée dans un métier réputé précaire et la période transitoire entre formation et profession artistique sont des terrains sous-investigués en Suisse. L'enquête de Valérie Rolle et Olivier Moeschler apporte donc une contribution importante à l'analyse sociale des métiers artistiques et de la for-